

Todèl

Todèl

<http://todèl.fr>

Tom Rider et Delphine Wibaux

Courriel : contact@todèl.fr

Téléphone : 0676590105 (d) 0689062884 (t)



DIPLÔMES

2016 - D.N.S.E.P de Tom avec les félicitations du jury présidé par Zahia Rahmani, Beaux Arts de Marseille

2014- D.N.S.E.P de Delphine avec les félicitations du jury présidé par Arnaud Vasseux Beaux Arts de Marseille

2011 - Diplôme de Tom d'Etude Musicale Option M.A.O (musique assistée par ordinateur) Pro Musica, Avignon

RESIDENCES

2018 - *Sursauts solaires, seconde escale*, Centre d'Arts F. Léger, Port de Bouc

2016-2018 - Ateliers d'artiste de la ville, Marseille

2014 - *Voies d'ici, voix d'ailleurs*, installation in situ dans la forêt de Cadarcet

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019 - *Harbinger, a subtle collision*, jardin botanique, Gand
- *Lumière habitée*, Galerie Art-Cade, Marseille

2018 - *A la poursuite des choses évidentes*, brasserie Atlas, Bruxelles

2017 - *Prix des ateliers de la ville*, La friche, Marseille
- *Inventeurs d'aventures*, projet en cours d'élaboration en partenariat avec le ballet national de Marseille sous le commissariat de Gaël Charbau
- *Oeuvres vives*, Chantier naval de la Anse du Pharo, Marseille
- *Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides*, le CRIC, Nîmes

EXPOSITIONS PERSONNELLES EN DUO

2018 - *Seconde escale, sursauts solaires*, avec Kevin Cardesa, Centre d'art F. Léger, Port de bouc

2017 - *Sursauts solaires*, avec Kevin Cardesa, invitation de la galerie mobile le Papillon, Nîmes

2015 - *Avant les mots*, Galerie Hors Les Murs, Marseille

ACQUISITION

2017 - *Points chauds*, Fond communal de la Ville de Marseille

PUBLICATION

2019 - *Harbinger III : imperfect agreements*, édition Kask Curatorial Studies

2018 - Monographie sur notre travail en duo et pratique de Delphine Wibaux, texte de Jean-Christophe Bailly, édition Art-o-rama

AUTRES TRAJECTOIRES

Pratique collective de Tom Rider avec le collectif TAKS
cargocollective.com/TAKS

Pratique personnelle de Delphine Wibaux
delphinewibaux.fr

Accueillir l'invisible, accueillir l'inaudible : c'est ce dont se chargent les propositions artistiques du duo Todèl. Mais pour ce faire, il faut avant tout faire place, tant aux récoltes de poussières ou de terres – qui viendront se loger dans les sites interstitiels des installations – qu'au temps de la transformation. Si les installations du duo d'artistes appellent la conception de mécanismes (*Delta Aurigide*, 2014) ou d'instruments d'observation (*Avant les mots*, 2015) nécessitant des connaissances scientifiques avérées, elles ne s'abîment jamais dans un écueil techniciste. Situés au croisement des arts et des sciences, les bricolages qui résultent des recherches du duo s'ouvrent au poétique et à l'imaginaire. En créant des éléments sculpturaux hybrides permettant une approche phénoménale du monde – citons les "tamis perceptifs" de *Dissoudre le lieu* (2013), les foyers de projection enveloppés de coques en céramique d'*Avant les mots* –, les artistes engagent une dialectique entre objets à voir et qui donnent à voir. Cette mise en regard soutient la volonté de réinterroger l'objet sculptural.

Le duo Todèl poursuit ses interrogations jusqu'à réactiver des questions essentielles comme « Qu'est-ce que voir, entendre, sentir, toucher ? » grâce à ses arrangements optiques ou auditifs mettant en éveil une perception progressive du monde qui s'attache à la fois à la persistance et au changement. C'est dans cette mouvance que s'inscrivent les potentielles rencontres sonores avec des astéroïdes offertes par des diffuseurs acoustiques en suspension dans la forêt de Cadarcet (*Delta Aurigide*). Il en va de même pour l'immersion au cœur de projections macroscopiques de peaux minérales et organiques que le déplacement du regardeur, conjugué à la fragilité des suspensions des foyers de projection, attire vers des espaces flottants (*Avant les mots*).

Parce qu'il cherche à s'enquérir du monde en explorant la multiplicité des modalités d'être-au-monde, Todèl profile une figure plurielle de l'artiste – tour à tour ou tout à la fois poète, voyageur, chercheur, expérimentateur, aventurier, explorateur – en constant déplacement. Les propositions des artistes semblent se constituer en suivant un processus qui pourrait s'apparenter à celui de la floculation, phénomène d'ailleurs à l'œuvre dans la réalisation de la barbotine servant à créer certaines de leurs pièces. La porosité de chaque proto-installation paraît laisser la possibilité à une production future ou antérieure – qu'elle soit conçue en duo ou qu'elle émane des pratiques personnelles de chaque artiste – de s'y agréger. C'est dans cette disponibilité à l'autre que les installations des artistes, au fil du temps, prennent de la teneur et se tiennent.

Brasser le bruit du monde,
Une proposition in situ pour l'exposition collective
La poursuite des choses évidentes
Brasserie Atlas, Bruxelles
2018

*Grisée par le temps d'une industrie sénile, la grande tour
Atlas se tient dans la ville comme sanctuaire du doute
urbain.*

*Du dehors déjà, l'intérieur de la bâtisse est une intrigue
préoccupante. Le temps y semble arrêté.*

Que se passe-t-il dans le silence des bâtiments gris ?

Dans cette immense cuve habitée par les strates
de poussières de la brasserie : attente, suspension,
attraction vers le centre de la Terre. De la neige, le bruit
atmosphérique, une résonance permanente. Le soir, le
soleil prend part aux griffures du lieu inscrites dans sa
croûte terrestre.



Vues d'installation dans la cuve et autour, au sol



Sursauts solaires, seconde escale

Collaboration avec Kevin Cardesa

Centre d'art de Port de Bouc, Janvier 2018

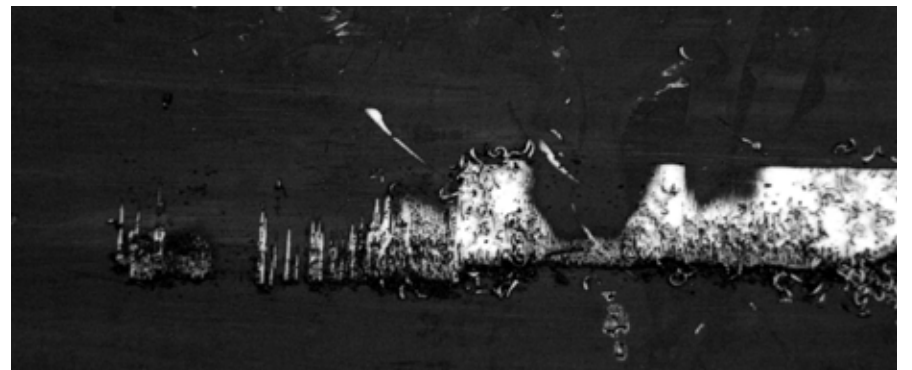
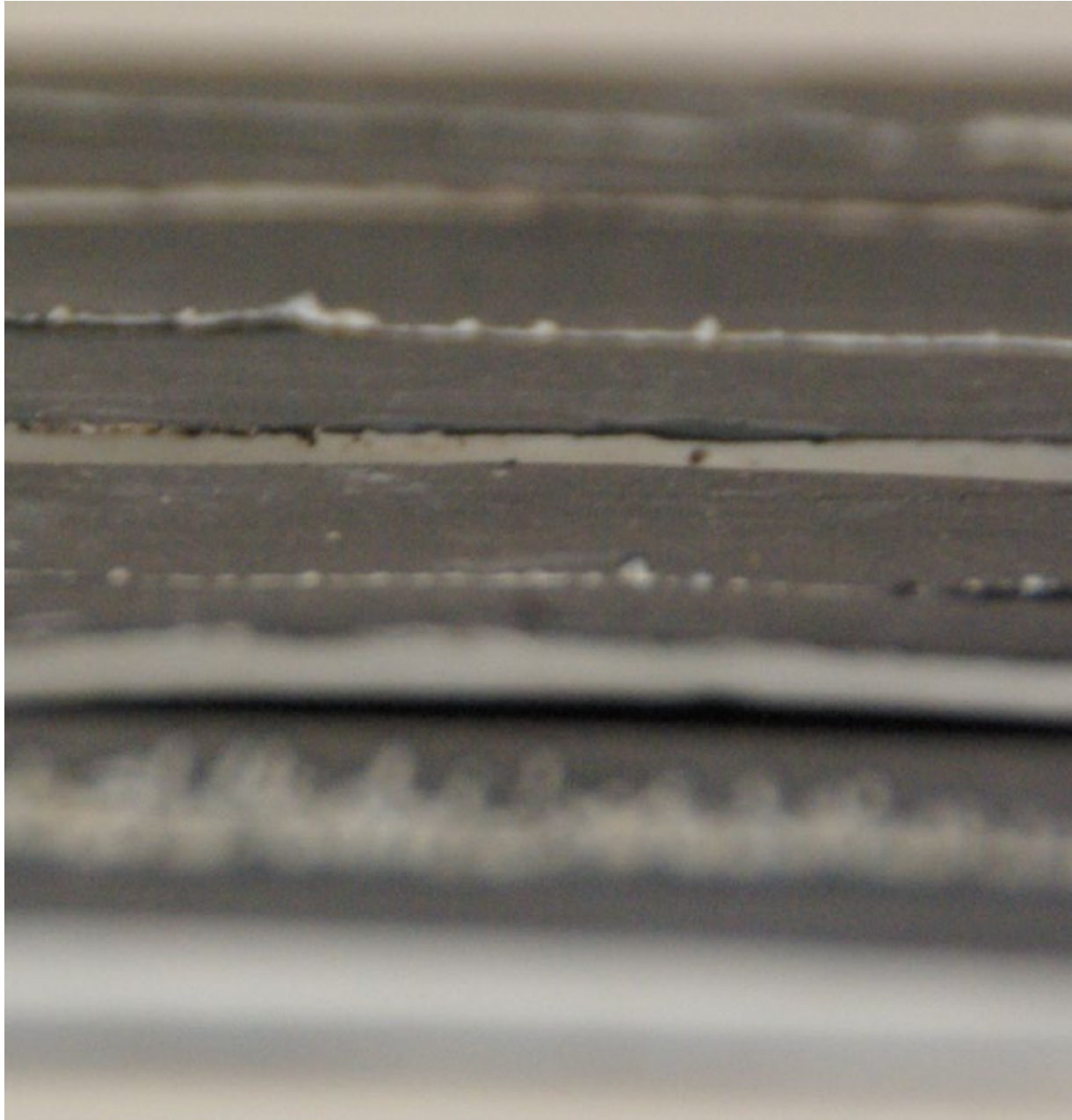
Sur une invitation de Laure Flores, nous développons pour cette seconde escale à six mains une pièce commune : l'hélioradiographe. Celui-ci est relié à des paraboles sur la terrasse recevant l'activité électromagnétique du soleil lorsque celui-ci les traverse. Les informations reçues sont gravées par le radiographe dans de la porcelaine fraîche. Une tablette par jour se fait ainsi l'empreinte du soleil pendant toute l'exposition. Nous prolongeons chacun par ailleurs nos recherches personnelles, visuelles, sonores et vibratoires.



Installation en cours

Radiohéliographe et tests des premières gravures dans la porcelaine





Sursauts solaires, première escale

Collaboration avec Kevin Cardesa, galerie nomade

Le Papillon, toit terrasse à Nîmes

2017

Un radiotélescope ausculte en temps réel le rayonnement électromagnétique solaire et saisit, en fonction de son activité, des sursauts d'activités. Ces radiations solaires sont transposés en ondes acoustiques au travers d'un réceptacle en bois. Cette «assise» se métamorphose en membrane, où l'on peut ressentir, par vibrations, ces signaux.

Les tâches sombres inaudibles maculant notre étoile se déplacent dès lors sur ce toit terrasse, transformé pour l'occasion en observatoire sonore à ciel ouvert. Cet espace en devient une surface attentive, sensible aux orages de bruits, nos sens en prolongements, les corps en dernières lignes...



*'La vibration solaire passe par les chevilles
les mollets
le coccyx
les omoplates
et le haut du crâne.*

*La nuque, de nuit, garde la mémoire des sursauts solaires.
Ils résonnent sur mes paupières fermées
il n'y a personne autour.*

*Une pleine présence,
surface de réception fine, feuille de papier de cigarette
sous un corps
en lévitation.'*

Perceptions de l'installation recueillies le soir du vernissage



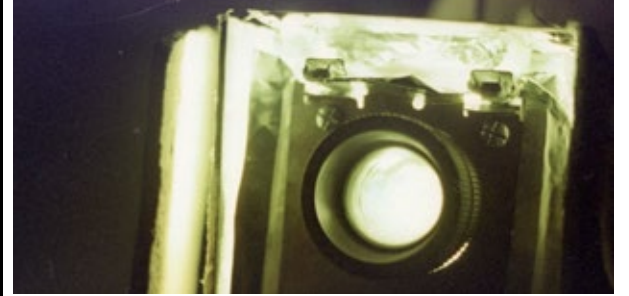
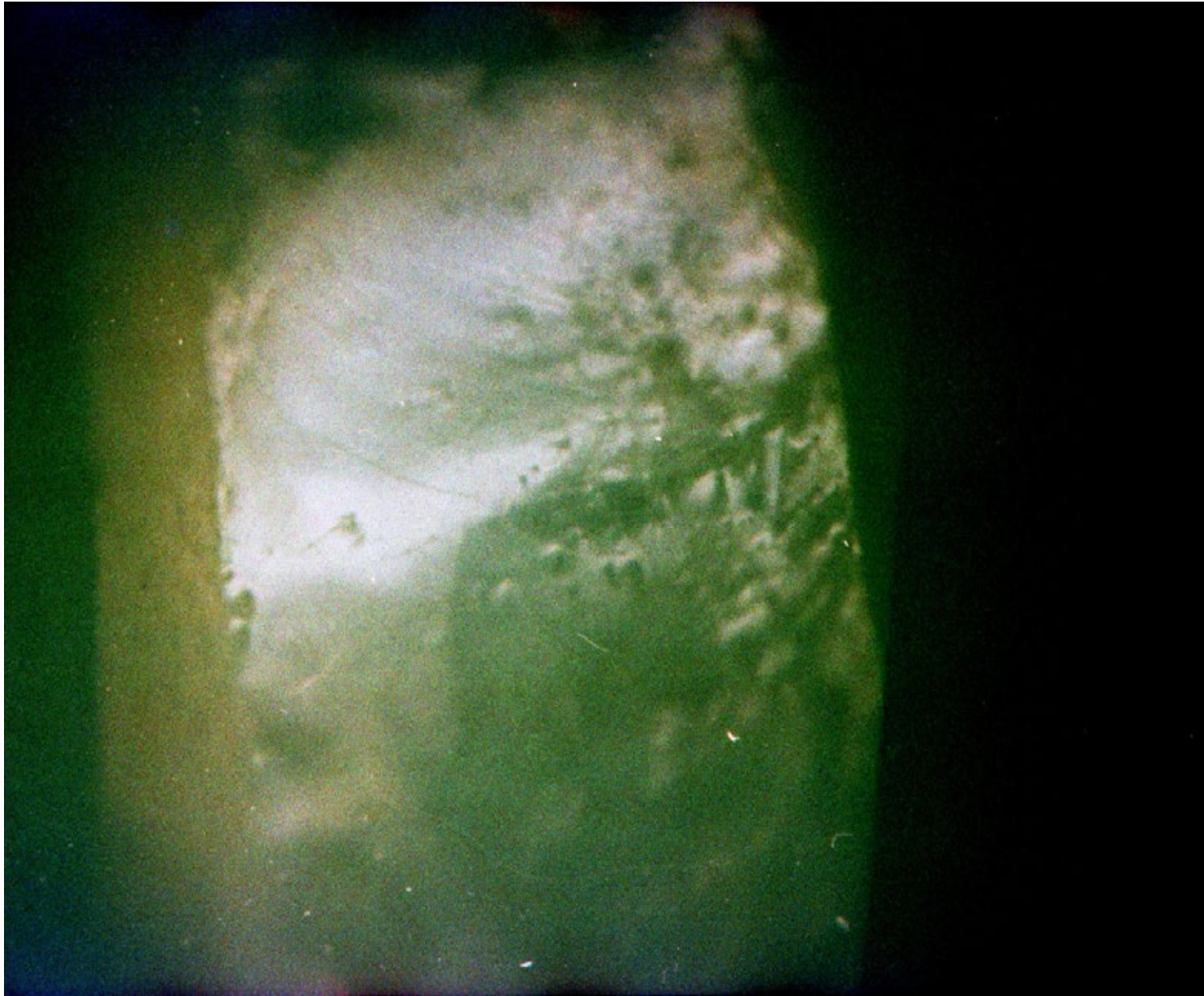
Des courants où le temps pèse moins lourd
Exposition du Prix des Ateliers de la Ville
Friche Belle de Mai, Marseille
2017

Une nuit où la lumière refaçonne ce qui nous entoure. Une nuit pour appeler les autres sens. Entendre et percevoir ce qui émerge. Une résonance perturbable dans un temps suspendu où la matière ondule et le mouvement se dilate.

Dispositif vibratoire et lumineux composé d'un foyer, d'un dioptre et d'un spécimen, ici un morceau de verre fondu contenu dans le foyer



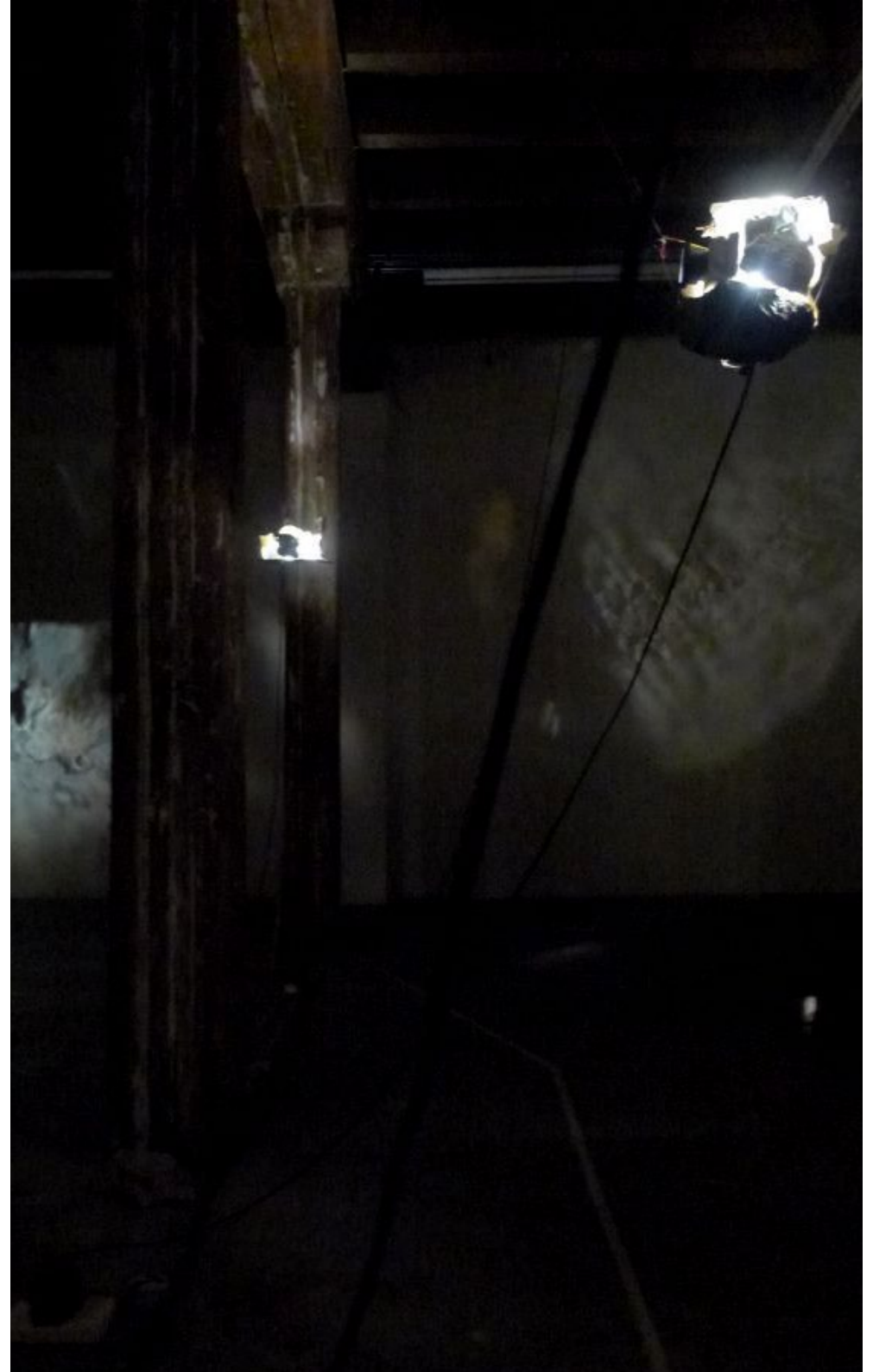
Crédit photo Jean-Christophe Lett



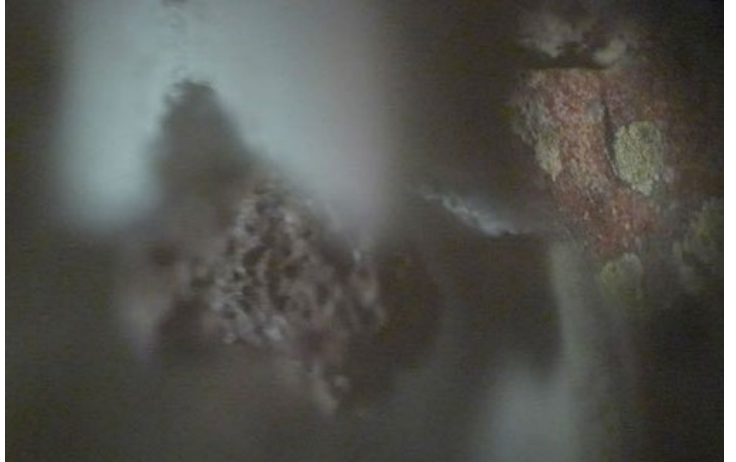
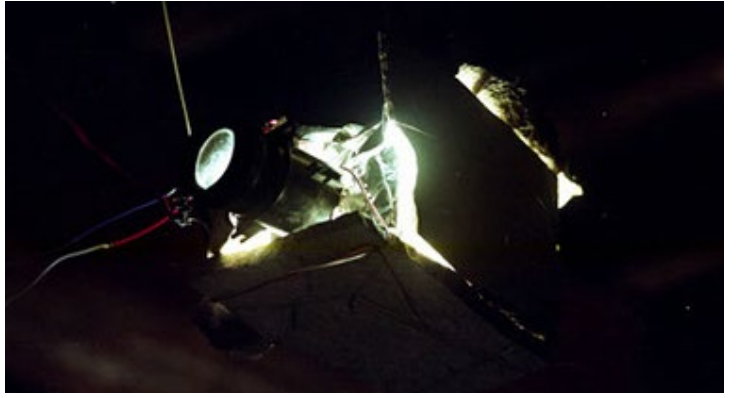
- *Avant les mots* -
Installation in-situ
Système immersif
Galerie HLM, Marseille
2015

Plongés dans le noir, des «specimens» (matières organiques, végétales ou minérales) sont projetés sur les murs. Dans un monde lointain, se rencontrent histoire de la photographie, images en lente maturation, sculpture, installation, biologie, minéralogie et écriture. Les «foyers» suspendus projettent et agrandissent directement le réel, sans support d'image ni négatif. Les projections sont flottantes et sensibles aux mouvements environnants. En optique, le foyer est le point mathématique où se forme l'image, c'est aussi un centre de rassemblement autour du feu. Ici, les foyers sont constamment refroidis par de petits ventilateurs. Lorsqu'un foyer a trop chaud, il s'éteint quelques instants, créant une alternance et une respiration dans l'installation.

Vue de foyers suspendus et détails des projections
Dimension moyenne des projections : 2 m x 2 m







Nebbia

Projection d'un objet perturbé par
un courant d'air

4 x 4 m

Galerie Art-Cade, Marseille

2019

Un évêque placé dans une double
cloison agrandie et projeté en temps
réel une étrange sculpture végétale,
perturbée par un courant d'air, en micro-
mouvement, vibration permanente.



Delta aurigide

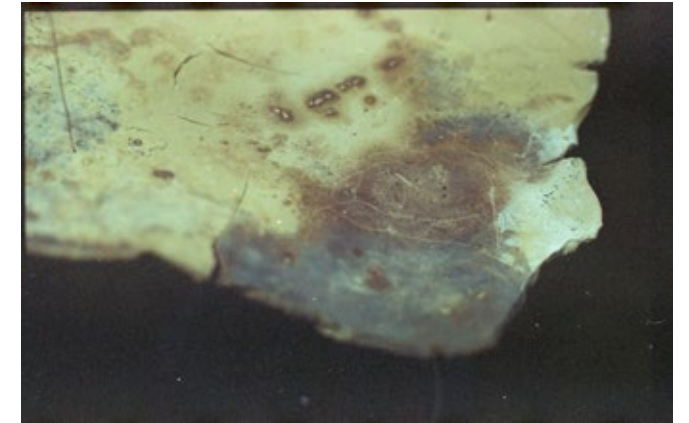
Installation sonore réalisée en résidence en Ariège
Collaboration avec Claude Rivas, radioamateur
2014

L'installation repose sur une retranscription sonore de l'activité atmosphérique. Station d'écoute suspendue, l'installation scanne le ciel via l'écho du radar GRAVES (grand réseau adapté à la veille spatiale). Les enveloppes en céramique, surfaces de réception, concentrent le son, l'englobent. En approchant son oreille à la bonne hauteur, on capte ce «bourdon». Une lévitation éveillant chez les promeneurs tantôt «le son du brouillard, une plongée sous-marine, un volcan, le vide, une météorite, un départ d'orage».



Détail d'une enveloppe en céramique avec son haut-parleur





Dissoudre le lieu, 2013

Structures suspendues dont les vibrations aléatoires provoquent des chutes de poussières. Ces dernières reflètent la spécificité géologique et les traces de l'activité humaine dans la ville où a été réalisée l'installation. Lorsque les billes touchent un câble métallique, cela crée un point de contact, entraînant une mise sous tension puis une chute des poussières.







Dissoudre le lieu, 2019

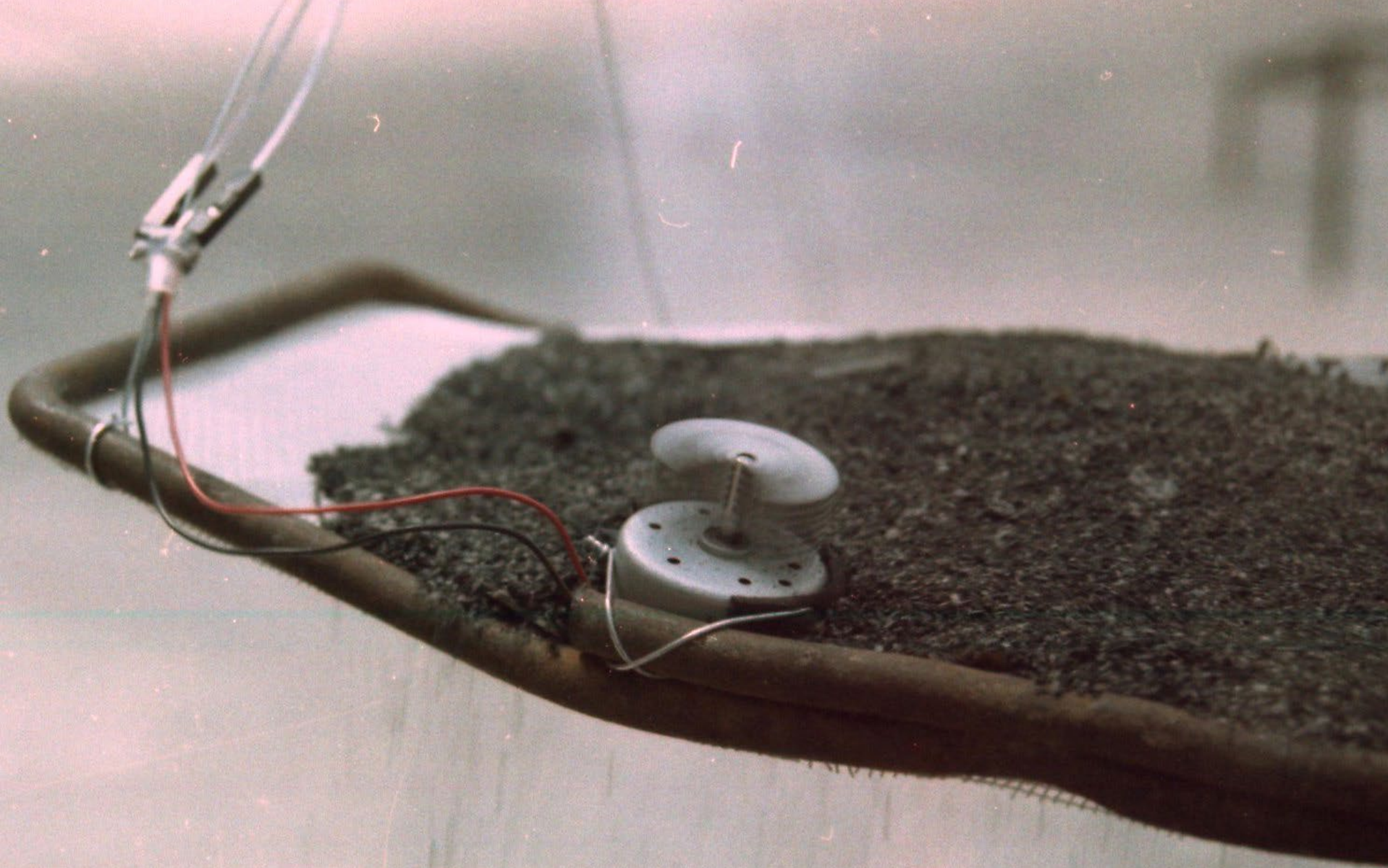
Exposition collective *Harbinger II : subtle collision*

Installation réalisée dans le jardin botanique

Gand, Belgique

La poussière prélevée provient ici d'une montagne dans le Valgaudemar, schiste morcellé et concassé par le temps et l'eau des glaciers. L'installation fonctionne de manière autonome avec une activation quotidienne aléatoire des tamis perceptifs, s'écoulant à différents rythmes et intensités pendant toute la durée de l'exposition. Chaque soir, la poussière est réhaussée pour le lendemain. Silencieusement, les poussières chutent et dessinent l'espace, rendant palpables les courants d'air.







Dissoudre le lieu, récolter quelques traces de poussière
Installation vivante et sonore activée par Yoshiko Kinoshita
Cœur mécanique, poussière et micrométéorites
2017

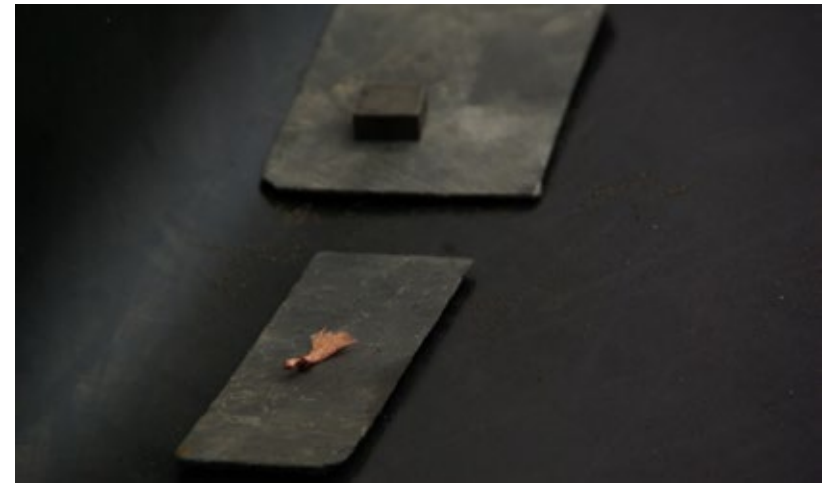
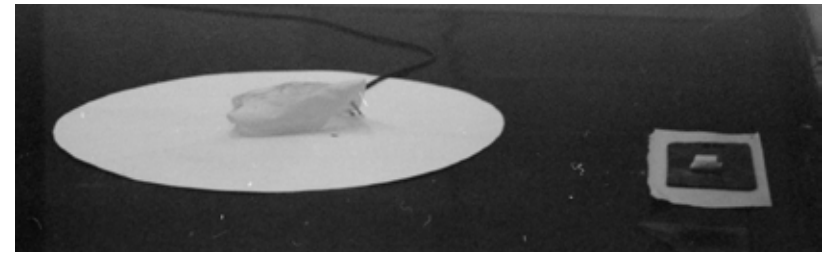
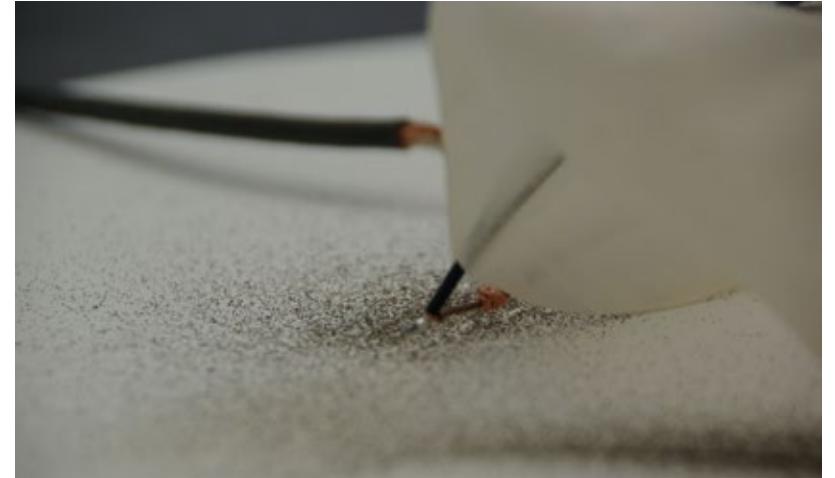
Le Ballet National de Marseille présente, dans le cadre du programme Inventeurs d'Aventures consacré à la recherche artistique en Méditerranée, 3 artistes du territoire. Yannick Cosso explore à travers *The Draghtsman* la matière noire du fusain, où corps et décor ne forment plus qu'un jusqu'à créer des empreintes anthropomorphiques. Avec sa création vidéo *Parabole #3*, Jérôme Grivel s'intéresse quant à lui à la faculté des corps à répondre à des situations contraintes. Au croisement des arts et des sciences, le duo Todèl propose avec l'installation performée *Dissoudre le lieu* une approche phénoménale du monde, où la terre devient elle-même un corps en révolte...

[Extrait vidéo](#)

Captation de Yoshiko en mouvement pendant la performance







- *Points chauds* -
2014-201...

Installation présentée au CRIC, à Nîmes en Janvier 2017 pour l'exposition collective «Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides» sous le commissariat de Bertrand Riou et Alice Santiago.

Tirages numériques, texte manuscrit, système de diffusion sonore et vibratoire. Dimension d'un grand tirage : 31 x 50 cm
Petit tirage et texte : 13 x 18 cm

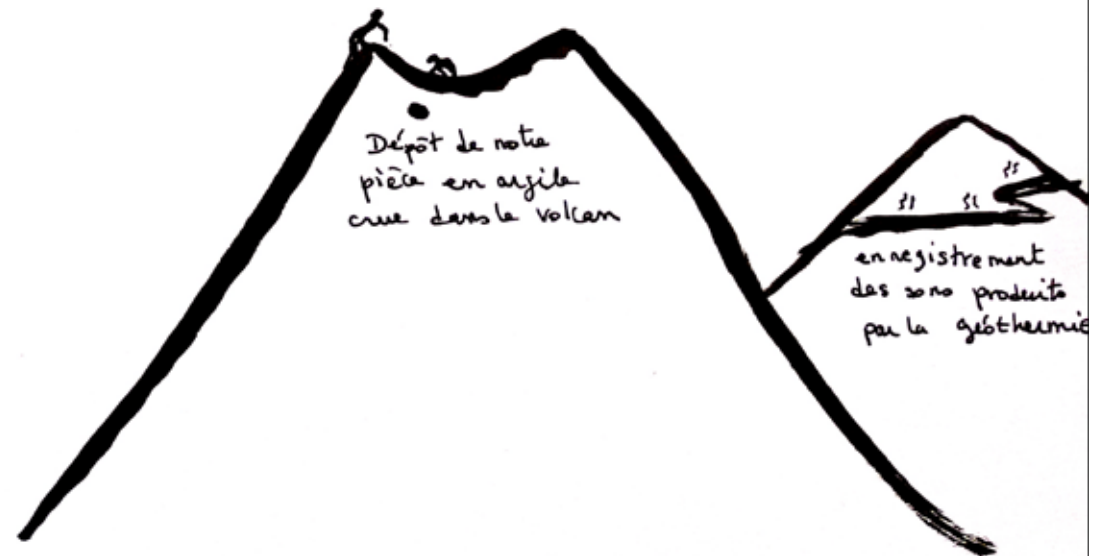
Expérience de cuisson volcanique datée de 2014. Captations sonores de la géothermie. Dépôt dans un volcan actif d'une petite pièce en argile récoltée et façonnée le 08 Décembre 2014 sur l'Eldfell (littéralement, montagne de feu), Ile Heimaey.

Versant nord encore chaud, température de la roche lors du dépôt : 100 °. La pièce nous attend toujours dans le volcan de l'Ile Heimaey. Nous avons noté son emplacement. Nous irons la rechercher dès que nous en aurons les moyens.

Les deux images resituent la vue d'approche du sommet de l'Eldfell et le dépôt de la pièce en terre crue. Le son de la géothermie capté sur le volcan résonne dans le caisson blanc, sur lequel on peut s'asseoir afin de ressentir physiquement les résonances.

- Pièce acquise par le fond communal de la ville de Marseille -



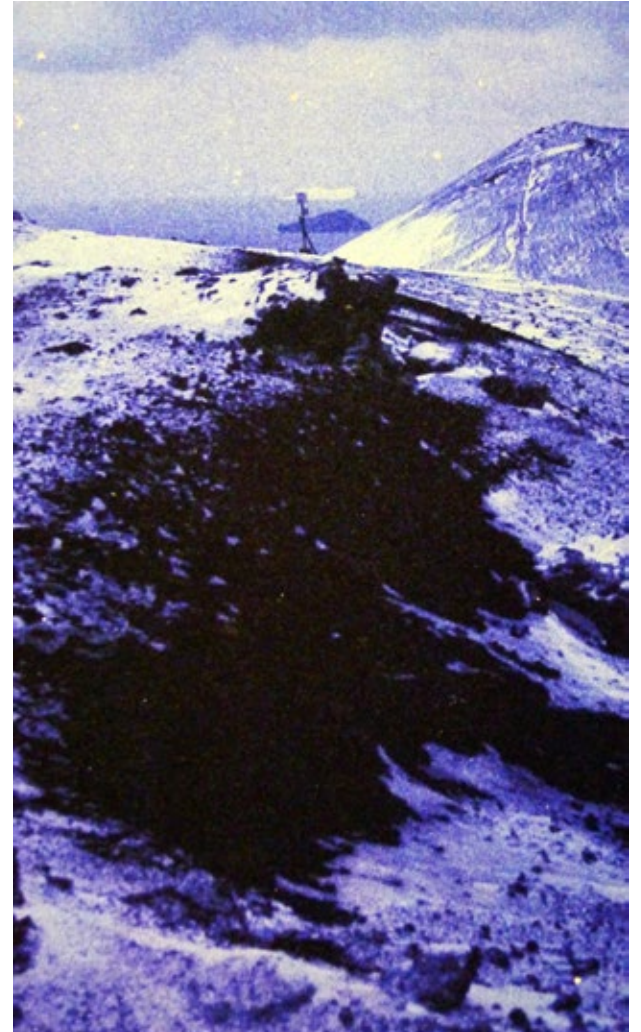


HEIMAËY, ILES VESTMAN

Schéma retraçant notre circuit sur l'île Heimaey



Points chauds, expérience de cuisson
volcanique. Captations nomades de la
géothermie. Dépôt dans son volcan
actif d'une pièce en argile séchée
et façonnée le 08 décembre 1907.
Elkfell: litt, montagne de feu
Ile Heimaey. Versant nord en roc
chaud, t° de la roche las du dépôt:
100°. Vue d'approche du sommet de
l'Elkfell, dépôt de la pièce. D



BIOGRAPHIE

Diplômés de l'ESADMM en 2016 et 2014, Tom Rider et Delphine Wibaux composent le duo Todèl. Leurs recherches se développent actuellement dans un atelier de la ville de Marseille, soutenus par le programme Artistes en résidence.

L'installation *Dissoudre le lieu* a été leur point de rencontre en 2013. Depuis, ils arpentent ensemble monts, rivières, rails et chemins de halage. Les propositions personnelles des deux artistes s'agrègent parfois en pistes convergentes, jusqu'à former une parcelle stable accueillant un monde plus vaste. Celui-ci se construit en frontière des repères connus sous forme d'installations sondant nos liens sensibles. Diverses collaborations avec des géologues, radioamateurs, scientifiques, chercheurs (*Laboratoire Souterrain à Bas Bruit*) ... viennent alimenter leurs recherches.

« Au sein du duo [...], les [deux] artistes développent des “ instruments perceptifs ” qui [...] guident le regardeur/auditeur vers des lieux de perception et de sensibilité insoupçonnées. Plongé au cœur de systèmes immersifs inédits, le regardeur est invité à une rencontre sonore avec des astéroïdes (*Delta Aurigide*, [résidence de création en Ariège], 2014), à observer la chute aléatoire de poussières à travers un réseau de “ tamis perceptifs ” (*Dissoudre le lieu*, 2013), à découvrir un macrocosme minéral et organique (*Avant les mots*, [installation dans la galerie HLM, Marseille,] 2015), à percevoir des vibrations en lien avec des éruptions solaires (*Sursauts solaires*, [invitation de la galerie nomade Le papillon, Nîmes,] 2017) ou le passage d'un train (*Des courants où le temps pèse moins lourd*, 2017).» *

Continuant d' « interroger ce que signifient voir, entendre, sentir et toucher », les deux artistes seront accueillis en résidence par le Centre d'Arts de Port de Bouc pour la suite de l'installation *Sursauts solaires* en 2018, projet développé avec l'artiste Kevin Cardesa. Cet hiver, une collaboration sera également proposée sous le commissariat de Gaël Charbau pour une nouvelle traversée de *Dissoudre le lieu*, investie par des danseurs du ballet de Marseille.

[Lien vers le site des Ateliers de la Ville de Marseille](#)

* Christiane Armand, “Delphine Wibaux : « Ce n'est pas la lune pour la lune que j'attends. »”, 2017, p.12.

NOTE D'INTENTION POUR LES PHONIES BERGÈRES

Dans la continuité de nos recherches en duo autour des traces - tantôt géologiques, tantôt humaines - et de l'écoute du soleil, nous souhaiterions ici vous proposer une nouvelle captation, reliant ciel et terre à travers une sphère de verre soufflée. Cette sphère permettra de canaliser les rayons du soleil qui viendront s'inscrire au sol, sur un papier sensible à sa chaleur. Nous nous rapprocherons ainsi de notre étoile, aussi lointaine que lumineuse et chaude à la surface de notre Terre.

L'ensemble composera une sculpture minimale, inspirée par l'héliographe, instrument de mesure météorologique inventé par Campbell en 1853. Sculpture, mais aussi lente performance, expérimentation de trois jours laissant un dessin solaire comme trace sensible de cette captation, à l'intersection entre les sciences et le sensible, à l'écoute de l'environnement.

Nous partagerons avec plaisir des temps d'échange et de rencontre avec les habitants autour de ce projet, dans une perspective reliant histoire des sciences, attention au paysage, présence artistique, dessin performatif, soufflage de la matière. Nous profiterons également de la richesse de ce territoire pour effectuer des récoltes minérales d'ophites, témoignant de l'activité volcanique ancienne, afin de poursuivre nos recherches artistiques telluriques à notre retour. Delphine étant née à Pau et ayant vécu dix ans à Gan, elle souhaiterait retrouver et partager ce paysage puissant au sein du duo.

